

LE PORTRAIT DE L'INFANTE

Malandain / Valdès / Ravel



LE PORTRAIT DE L'INFANTE



Le *Portrait de l'infante* ne cherche pas à représenter *Les Ménines* de Vélazquez, ni à interroger les subtiles significations du tableau. En revanche, il assimile certains éléments de la toile et d'autres sujets peints par Vélazquez pour les prolonger en actions chorégraphiques. Ainsi, un nain difforme se prenant pour un beau chevalier, mourra le cœur brisé, lorsque inopinément un miroir lui révèle sa véritable nature. *Le Châtiment d'Arachné*, épisode mythologique présentant une fileuse transformée en araignée après avoir défié la déesse Athéna, servira d'argument à la *Habanera* de la *Rapsodie espagnole*. Le réalisme de Vélazquez se manifestant également dans la peinture de chiens et de chevaux, leur évocation fera l'objet d'autres fantaisies. Enfin, en relation de similitude avec le sculpteur Manolo Valdès qui convertit la forme des *Ménines* en thème poétique, le ballet mêlant les faits et les songes s'éloigne de son modèle pour faire du *Portrait de l'infante*, un portrait sans visage. Manolo Valdès racontant qu'un collectionneur se reconnut un jour dans un tableau qui «*n'avait ni yeux, ni moustache, ni visage, ni rien.*»

musique Maurice Ravel
chorégraphie Thierry Malandain
sculptures Manolo Valdés
décor et costumes Jorge Gallardo
conception lumière Jean-Claude Asquié

Thierry Malandain

Créé le 18 mars 2008
au Grand Théâtre de
Luxembourg.

Coproduction Grand Théâtre
de Luxembourg, Théâtre
Victoria Eugenia de San-
Sebastian, Opéra Théâtre
de Saint-Etienne, Grand
Théâtre de Reims, l'Onde
de Vélizy -Villacoublay,
Opéra de Vichy, CCN-Ballet
Biarritz, Les Amis de Ballet
Biarritz.

Ballet pour 16 danseurs
Durée : 35'



Avant propos ■

Au début du XX^e siècle, alors que l'Espagne ne cesse d'inspirer les compositeurs français pour son exotisme enjôleur et ses mystères, plusieurs musiciens ibériques élisent domicile en France. Parmi les représentants de cette symétrie musicale figurent Maurice Ravel et Manuel de Falla. Leur Art à la fois éloquent et délicat, savant et accessible partage la même inclination, c'est pourquoi ce programme les réunit.



En ouverture, après *Le Gibet* extrait de *Gaspard de la nuit*, *Le Portrait de l'infante*, offre trois pièces hispanisantes de Ravel : *La Pavane pour une infante défunte*, *Alborada del gracioso* et la *Rapsodie espagnole*. Oeuvres choisies par le compositeur en 1923 pour servir une commande de Sonia Pavloff, danseuse à l'Opéra Comique.

A maints égards ce ballet est une énigme, puisque rien n'éclaire les circonstances de sa création, à supposer qu'il eu été représenté. Seule certitude son manuscrit fut retrouvé en 1977, mais pour ajouter au mystère, il sera acquis anonymement par un collectionneur. Aussi ne sait-on rien des mesures que Ravel dit avoir composées. Comme rien ne subsiste du livret que signa Henri Malherbe. Selon le compositeur, le sujet empruntait à *La Pavane pour une infante défunte*. Pourtant, à la création de cet opus en 1899, il démentit toute référence à un événement historique, justifiant son titre par l'allitération poétique

des mots «infante» et «défunte». Mais, probablement se rangea-t-il ensuite à l'avis de ceux qui voyaient dans *La Pavane pour une infante défunte* une oraison funèbre à la cour d'Espagne. Parmi les princesses qu'elle compta, l'infante Marguerite, fille de Philippe IV fut l'un des modèles favoris de Velázquez. Ce dernier la représente en 1656 dans un «tableau de famille» intitulé *Les Ménines*. Tableau auquel d'autres peintres feront écho : Goya, Degas, Manet, Dali, Picasso et aujourd'hui Manolo Valdés.



De Velázquez, Manolo Valdès offre une distorsion picturale et sculpturale. On se souvient de la rétrospective de son œuvre au musée Guggenheim de Bilbao en 2002 ou encore de ses *Ménines* déambulant à Paris dans les jardins du Palais Royal en 2005. Cette année-là, grâce à Pierre Levai, directeur de la Marlborough Gallery, je fis sa connaissance à Biarritz. Réalisant que son œuvre, imprégnée de l'Histoire de l'Art qu'il réactualise était proche de mes vues, je lui proposais de collaborer à une création, ce qu'il accepta. S'agissant de portrait, il raconte qu'un collectionneur se reconnut un jour dans un tableau qui «n'avait ni yeux, ni moustache, ni visage, ni rien» et qu'il interprétera cette réaction comme un «intérêt généralisé pour l'assimilation».



C'est ainsi que nous brosons ce *Portrait de l'infante*. Empruntant à Velázquez ses nains, ses chiens et ses chevaux. A Oscar Wilde un épisode de l'Anniversaire de l'infante. Enfin, à une Espagne prise entre l'austérité et une nature sensuelle et passionnée.

Opposition qui déchirera toute sa vie Manuel de Falla, auteur de *L'Amour sorcier*, œuvre finale de ce programme, commandée par l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne. Créé à Madrid en 1915, *L'Amour sorcier* (*El Amor brujo*), ballet-pantomime en un acte sur un livret de Gregorio Martinez Sierra connaîtra une renommée internationale en 1925 dans la version chorégraphique de La Argentina. L'action se déroule chez les gitans d'Andalousie, dans une atmosphère de superstition et de sorcellerie. On y voit l'amour entre Carmelo et Candelas troublé par l'apparition du spectre d'un jeune homme qui jusqu'à sa mort était le fiancé de Candelas. Le maléfice sera définitivement rompu lorsque Candelas parviendra à détourner l'attention jalouse du revenant vers une autre jeune fille. A l'image d'un compositeur dont l'Art à partir du folklore tendait au dépouillement, notre version resserre le propos de cette «gitanerie musicale» à l'essentiel clôturant un programme qui tel un oxymore, favorise la rencontre des contraires à travers un dialogue artistique entre l'expression contemporaine et le patrimoine historique.

Thierry Malandain

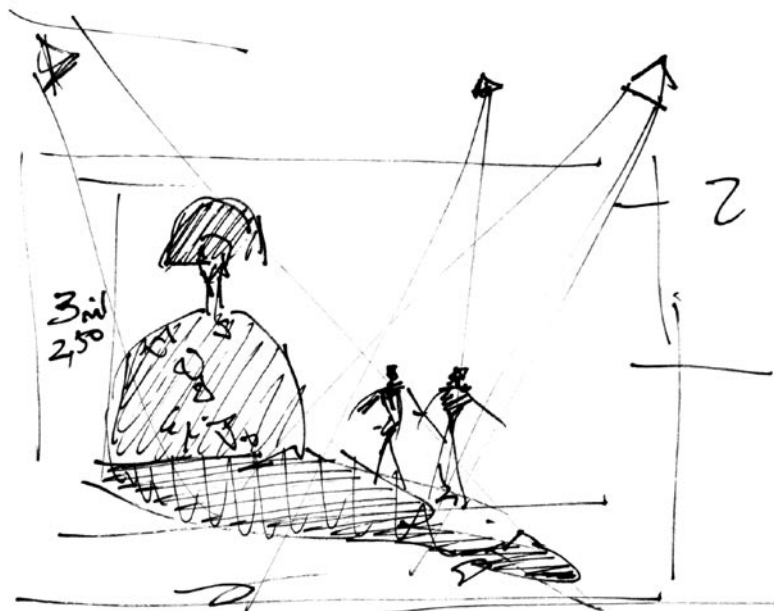


■ Lettre de Maurice Ravel à son éditeur, Jacques Durand

Saint-Jean de Luz, le 8 septembre 1923

Sonia Pavloff, de l'Opéra Comique, ma demandé d'écrire pour elle un ballet, sur un scénario d'Henri Malherbe ⁽¹⁾ et, si je n'en avais pas le temps, ce qui est le cas, de tâcher d'adapter quelques-unes de mes œuvres espagnoles à ce livret, (le sujet est inspiré de la Pavane pour une infante défunte). Je crois avoir trouvé le moyen, avec dix mesures de composition tout au plus, de faire ce petit travail à la Diaghilev dans lequel se trouveraient réunies la Pavane, Alborada et la Rapsodie espagnole. Bien entendu cette olla podrida ⁽²⁾ ne serait pas éditée, et je pense que vous n'y verrez pas d'inconvénient. J'attends donc votre autorisation pour commencer (et terminer, ce qui ne sera pas long) cette mosaïque castillane.

Maurice Ravel



⁽¹⁾ Henri Malherbe, lauréat en 1917 du Prix Goncourt avec *La Flamme au poing* était critique musical au journal *Le Temps*.

⁽²⁾ Pot-pourri



Thierry Malandain, création du *Portrait de l'infante*



■ A propos des *Ménines* de Diego Velázquez (1599-1660)

En 1645, un an après la mort d'Elisabeth de France, épouse de Philippe IV, mourût l'héritier du trône d'Espagne, Baltasar Carlos. Comme seule héritière, restait l'infante Marie-Thérèse, future épouse de Louis XIV, alors âgée de sept ans. Si elle venait à disparaître la succession serait difficile. Afin d'avoir d'autres enfants légitimes Philippe IV se remaria et épousa l'ancienne fiancée de son fils, sa



propre nièce, Marie-Anne d'Autriche. Trente ans les séparaient, et la jeune reine attendit plusieurs années avant de donner naissance à Marguerite-Thérèse, l'infante des *Ménines* de Velázquez.

Suivant de récentes analyses le tableau révélerait deux versions successives. Dans la première datant de 1656, Velázquez ne figurait pas sur la toile. A sa place, un jeune homme tendait un bâton de commandement à l'infante. S'agissant d'un tableau officiel, cette attitude la présentait comme l'héritière du trône d'Espagne. Mais, la naissance, en 1657 d'un héritier mâle, Felipe Prospero annulera ce message dynastique. Velázquez retouchera alors la toile pour l'actualiser et l'œuvre publique deviendra un «*capricho*» privé, intitulé *Le tableau de famille* avant d'être nommé *Les Ménines** à partir de 1843.

Dans cette seconde version, Velázquez s'empare d'une fiction narrative : tandis que dans une pièce de l'Alcazar, il peint le double portrait du roi et de la reine, l'infante Marguerite-Thérèse est venue voir ses parents, entourée de sa suite. La composition de celle-ci a été identifiée. Ainsi aux pieds de l'infante se trouve Maria Sarmiento, la ménine de la reine, derrière, une autre ménine, Isabel de Velasco esquisse une révérence. A droite, au premier plan se tiennent la naine Mari-Barbola et le nain Nicolasico Pertusato posant le pied sur un dogue. Plus loin un écuyer et Dona Marcela de Ulloa qui servait de chaperon aux ménines. Au fond de la pièce sont accrochés plusieurs tableaux dont la reproduction d'une œuvre de Rubens : *Le châtime d'Arachné*. Lequel relate l'épisode mythologique d'une jeune fille excellent dans l'art du tissage, et transformée en araignée après avoir défié la

déesse Athéna. Mais *Les Ménines* ne sont pas seulement un tableau documentaire, il s'agit aussi d'une œuvre poétique dont le sujet pourrait être le portrait d'un portrait. Nouvellement décoré de la croix de l'ordre de Santiago, se peignant en train de peindre, Velázquez célèbre à la fois sa propre gloire et la toute puissance de la peinture. En retrait du châssis, il interrompt son activité pour nous regarder et réfléchir à ce que la main va peindre. Il suspend le temps et questionne entre «*la fine pointe du pinceau et l'acier du regard*» écrit Michel Foucault. John F. Moffitt rapproche cette attitude d'une illustration accompagnant les *Dialogos de la pintura* de Vincente Carducho où un pinceau posé sur une toile vierge est accompagné de ce commentaire : «*La toile blanche voit toutes les choses en puissance ; seul le pinceau, avec une science souveraine, peut réduire la puissance à l'acte.*»



Cet acte suprême fera des *Ménines* l'une des compositions les plus énigmatiques de l'Histoire de l'Art. Car outre interroger le temps et la place du spectateur que peint vraiment Velázquez derrière son châssis ? Où se tenait-il pour embrasser à la fois la scène et lui-même ? Où se trouvaient le couple royal qu'il est supposé saisir et dont la présence est uniquement révélée par le reflet du miroir ? Un reflet pour témoigner du pouvoir royal tandis que l'artiste pose de façon altière. S'agit-il d'un défi rappelant *Le châtime d'Arachné* ? «*Le temps n'épuise pas Les Ménines, il les enrichit*» affirme Daniel Arasse dans *On n'y voit rien*. Et, sans doute n'a-t-on pas fini d'ouvrir les yeux.

Thierry Malandain

* terme d'origine portugaise désignant les demoiselles d'honneur des enfants royaux au XVII^e siècle.

Sources : *On n'y voit rien* - Daniel Arasse, Editions Denoël, 2001
Diego Velasquez - Norbert Wolf, Taschen, 1989

EXTRAITS DE PRESSE

« Les danseurs sont excellents et l'intelligente chorégraphie tisse parfaitement la liaison entre l'art contemporain et le patrimoine historique. Très réfléchi, le spectacle illustre le style néoclassique de Thierry Malandain. »

■ *La Croix, Sophie Lesort, 8 avril 2008*

« *Le Portrait de l'Infante* est une œuvre splendide, commençant par un pot-pourri d'œuvres captivantes de Ravel, la beauté sévère et hautaine des *Ménines* de Manolo Valdès, contrastant avec la danse enivrante des danseurs et danseuses tout en or et couleur chair. La chorégraphie de Malandain est comme d'habitude très vivante, extrêmement définie dans l'espace et sensuelle dans son style. Suivant les changements d'humeur de la musique en passant du langoureux au surnois et au franchement épique, elle peut être jugée comme une sauterie impertinente, à moitié finie, se moquant gentiment des infantes frigides. A moins que ces mouvements ne traduisent les rêves et les tourments secrets bouillonnant derrière la dignité imperturbable de leur visage. Dans un cas comme dans l'autre, c'est une combinaison réussie de plastique physique et d'énergies musicales. »

■ *François Fargue, Dance Europe, juin 2008*

La quête de perfection

« C'est par une longue ovation que le public a salué la création en première mondiale de deux nouvelles pièces de Thierry Malandain et du Ballet Biarritz. La soirée s'est ouverte sur *Le Portrait de l'infante*, une pièce née d'une collaboration avec l'artiste espagnol Manolo Valdès. Celui-ci a réalisé trois monumentales «*Ménines*», version en plâtre de sculptures qu'il réalise en s'inspirant du célèbre tableau de Velazquez. ./ La pièce évoque l'univers de la cour espagnole. Une proposition non pas narrative, mais plutôt suggestive, qui fait allusion à certains détails que l'on retrouve dans les tableaux du maître. Comme toujours chez Malandain, la musique est la source qui innerve la danse. ./ Il en propose une version littérale où peut s'exprimer sa quête de perfection formelle dans une danse très marquée par le langage classique, même si elle sait s'en libérer. Une chorégraphie faite de raffinement esthétique et d'expressivité sans exubérance. On retiendra en particulier de très beaux mouvements d'ensemble où les danseurs évoquent une somptueuse parade équestre, ou encore le beau duo en miroir de Frederik Deberdt et Arnaud Mahouy, dans la mort du nain. »

■ *Luxembourg Wort, Marie-Laure Rolland, mars 2008*

« Diptyque sensuel couleur de printemps et de deuil tout à la fois, *Le Portrait de l'infante* et *L'Amour sorcier* évoquent l'amour, la mort, le sexe, autant de sentiments forts qui rendent le propos universel, efficace, sans pour autant l'alourdir. Dans ce joli mélange des genres, Thierry Malandain fait intervenir la figure imposante de trois *Ménines* du sculpteur Manolo Valdès. Après leurs étranges déambulations dans les jardins du Palais-Royal en 2005, elles hantent la scène du *Portrait de l'infante* et offrent leurs gigantesques formes en pâture aux danseurs, ces enfants qui tour à tour s'y cachent, les escaladent ou s'en défient. Style classique et moderne se rencontrent dans des ensembles parfaits, confrontation de l'académisme d'un Velazquez et de l'insolence d'un Mats Ek. Portés et sautilllements, duos classiques et ensembles grouillants, la danse de Malandain explore toutes les facettes du corps, transformant le ballet de cour en un carnaval grotesque et lubrique. Complices ou aveugles, les *Ménines* veillent hiératiques sur cette assemblée dissipée : l'effet n'en est que plus imposant. »

■ *Evène, Mathieu Laviolette-Slanka, mai 2008*

EXTRAITS DE PRESSE

SUITE

« La composition chorégraphique forme une sorte de rêverie inspirée des personnages des *Ménines*, une rêverie qui serait celle de l'infante ou celle de Velazquez, avec des évocations de nains, de chiens, de chevaux, d'hidalgos et de dames de la cour. La gestuelle, légère et enlevée, assez graphique, joue avec les pas classiques, mais crée aussi des formes étonnantes et originales, qui flirtent parfois avec le grotesque pour bien servir le propos. Le tout reste élégant, exécuté par des interprètes de grand talent. »

■ *Le Soleil, Alexandra Liva, 15 octobre 2008*

« C'est avec un spectacle éblouissant que Les Semaines Internationales de la Danse de Neuss se sont ouvertes. Spectacle de pointe dansé sur demi-pointe, avec une précision et une expressivité fantastique, donné à guichet fermé. Dans *Le Portrait de l'infante*, trois énormes sculptures portant des jupes bouffantes, propres au XVIIe siècle, métaphorisent l'étroitesse d'esprit. La chorégraphie les repousse continuellement, créant ainsi, avec des moyens minimes, une opposition à l'inertie du temps. Sur la musique de Maurice Ravel, Malandain offre des figures d'une beauté et d'une force d'expression accomplies. Il crée aussi, avec des corps largement ouverts, une image contraire à la rigueur formelle des ballets classiques. »

■ *Kölnische Rundschau, octobre 2008*

« La chorégraphie de Malandain et ses danseurs formidables, développent des figures dynamiques qui produisent un effet sur le spectateur, avec une force si suggestive qu'une tension monte, presque à en couper le souffle, jusqu'au moment où, après les tonalités finales de la *Féria* émotionnelle durant laquelle les *Ménines* de Velazquez saluent la mort, les mains peuvent enfin applaudir. Cette première partie, qui incontestablement demande beaucoup d'énergie, ne semble en rien affaiblir les seize danseurs. Car après la pause, on retrouve leur expressivité, leur précision et leur expression sensuelle. »

■ *Neuß-Grevenbroicher Zeitung, Helga Bittner, octobre 2008*

FICHE TECHNIQUE

Le Portrait de L'Infante / L'Amour Sorcier

Mise en Jour le 19 Mars 2008

Plateau

- Loges pour 16 danseurs - équipées de douches et miroirs
- Eau minérale et jus de fruits pour 23 personnes
- Aire de Jeu :
 - ouverture 14 mètres + dégagements en coulisses (minimum 2 mètres)
 - profondeur 13 mètres
 - + passage cour – jardin pour les danseurs
- Hauteur du grill minimum 16 mètres
- Tapis de danse noir autour du mauve de la production (ou de Ballet Biarritz)
- Cyclorama gris clair de la production (ou de Ballet Biarritz)
- Fonds noir

Son

- Un Compact Disque (en secours)
- Deux Mini Disc
- Diffusion de salle et 4 retours de scène de bonne qualité
- Une Console de 6 entrées et 4 sorties
- Un Égaliseur à 31 bandes Stéréo
- Un Micro pour annonce éventuelle
- Intercom à 5 postes (Lumière - Son – 2 x Plateau - Cintrier)
- Deux DI pour notre lecteur CD pour la classe des danseurs sur scène

Lumière

- 04 Projecteurs de 5000 Watt type ADB SH50 (pour nos 4 changeurs de couleurs taille 40X40cm)
- 05 Projecteurs de 2000 Watt PC
- 02 H.M.I. 4000 W + Jalousie ou 04 H.M.I. 2500W + Jalousie
- 01 Découpe H.M.I. 2500 W type RJ 934 + Jalousie
- 19 Découpes de E.T.C. 15/30° ou RJ614 SX avec 2 Iris
- 10 Découpes de 1000 Watt RJ614 SX (dont 6 en face salle)
- 32 P.A.R. 64 - 220 V Lampes Grandes (CP62 – N° 5)
- 24 Cycliodes Asymétriques A.D.B. ACP 1001 de 1000 Watt
- 16 Barres ACL 250W de 4
- 12 Échelles de coulisses (Ballet Biarritz)

Nous apportons notre jeu d'orgue A.D.B. Phoenix 2 et demandons un branchement D.M.X. 512 en cabine lumière



FICHE TECHNIQUE

Le Portrait de L'Infante / L'Amour Sorcier

Mise en Jour le 19 Mars 2008

Décor LE PORTRAIT DE L'INFANTE

- 3 sculptures « Ménines » H 2m50 x L 2m00 x P 1m20
- 1 sac de neige sur 2 perches avec des pétales de rose

Décor L'AMOUR SORCIER

- 20 kilogrammes de pétales de roses noir en tissus
- 1 Fond noir découpé H 7m x L 13m50

Remarque

Cette fiche technique s'entend pour une salle de spectacle, des adaptations sont possibles. Dans ce cas, une visite technique de notre régisseur général est indispensable !

Personnel

Personnel demandé pour l'installation - réglage :

- Un régisseur Lumière - Son - Plateau, trois électriciens, deux machinistes, un cintrier, voir *planning*.
- Une habilleuse les jours des spectacles à partir de 10h jusqu'à la fin du spectacle. (Avez-vous une machine à laver et un sèche linge à disposition de notre habilleuse ?).
- Quatre personnes à prévoir pour le déchargement et chargement du camion

Planning

JOUR J-1	09h00 12h00	Déchargement + Montage	3 Lumières - 2 Machinistes - 1 Cintrier - 1 Son
	14h00 21h00	Suite + Réglage	3 Lumières - 2 Machinistes
JOUR J	09h00 12h00	Conduite + Balance son	2 Lumières - 1 Machiniste - 1 Cintrier - 1 Son - 1 Habilleuse
	13h00 14h30	Classe Danseurs sur Scène	
	14h40 18h00	Répétitions Danseurs + Technique	2 Lumières - 3 Machinistes - 1 Cintrier - 1 Son - 1 Habilleuse
	18h00	Nettoyage Plateau + Disposition au danseurs	
	20h30 ?	Spectacle • Le Portrait de l'Infante 40' • Entracte 20' • L'Amour Sorcier 30'	2 Lumières - 3 Machinistes - 1 Son - 1 Habilleuse
		Démontage et Chargement à l'issue du Spectacle (± 2h)	

Les Techniciens arriveront l'avant veille du Spectacle pour le montage et réglage.

Contact

Régisseur Général : Oswald ROOSE

Téléphone : +33(0)5 59 24 67 19 • Fax : +33 (0)5 59 24 75 40 • Portable : 06 14 39 92 50

Email : o.roose@malandainballet.com • secretariat : l.philippon@malandainballet.com